KINTZINGER, Martin, *Westbindungen im spätmittelalterlichen Europa. Auswärtige Politik zwischen dem Reich, Frankreich, Burgund und England in der Regierungszeit Kaiser Sigmunds*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1254>

DOI : 10.4000/ifha.1254

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « KINTZINGER, Martin, *Westbindungen im spätmittelalterlichen Europa. Auswärtige Politik zwischen dem Reich, Frankreich, Burgund und England in der Regierungszeit Kaiser Sigmunds* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2001, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1254>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KINTZINGER, Martin, *Westbindungen im spätmittelalterlichen Europa. Auswärtige Politik zwischen dem Reich, Frankreich, Burgund und England in der Regierungszeit Kaiser Sigmunds*

Pierre Monnet

- ¹ Au début de son règne, le roi des Romains Sigismond de Luxembourg (1410-1437) trouve l'Empire confronté à un faisceau de problèmes qui le menacent sur tous les fronts : la guerre de Cent Ans entre la France et l'Angleterre, les visées territoriales des ducs de Bourgogne, la crise hussite dans les pays de Bohême, le danger turc aux portes de la Hongrie, la nécessité d'une réforme des institutions impériales, les relations toujours compliquées entre le pouvoir royal et les princes territoriaux qui plus est face aux menées de l'anti-roi Jobst de Moravie, les efforts de réforme de la papauté par le mouvement conciliariste... Sigismond n'était alors pas le seul souverain d'Occident exposé à une situation difficile : on peut en dire presque autant des rois français et anglais. Cependant le titre impérial (même s'il ne le reçoit qu'en 1433), l'universalité du Rex Romanorum confèrent au roi de Germanie, d'Italie et de Bourgogne des droits et des devoirs d'une dimension particulière, à la mesure même des attentes que les autres souverains expriment à son égard. L'attente première est celle de la paix, revendication qui exige de l'empereur une action exercée à l'échelle de tout le continent, c'est-à-dire sur une scène que l'on peut bien déjà baptiser d'internationale suivant le mot de Philippe Contamine. Avec quels objectifs et quels moyens l'empereur aborde-t-il ce théâtre européen ? C'est à cette question que se consacre l'étude de M.K. dont les recherches s'inscrivent dans la renaissance d'une histoire « diplomatique » qui, longtemps délaissée parce que prétendue chronique des batailles et des traités, connaît aujourd'hui un vif regain d'intérêt à la lumière de formulations nouvelles intégrant non

seulement l'étude du personnel et de ses techniques, mais la question de la communication ainsi que l'observation des rites, des gestes et du discours.

- 2 D'un côté, l'analyse de l'action poursuivie et des moyens employés par Sigismond confirme un certain nombre de continuités : l'orientation traditionnelle pour un héritier de la dynastie luxembourgeoise en direction du rôle franco-bourguignon, l'utilisation des alliances matrimoniales entre rois et princes, l'envoi d'ambassades prestigieuses, des rencontres personnelles régulières... Parallèlement, des aspects nouveaux et une grande flexibilité d'action peuvent être inscrits à son crédit : la tentative calculée d'un renversement des alliances en faveur des intérêts anglais, l'usage de toutes les opportunités que pouvait offrir l'intense circulation de personnes et de nouvelles entre les cours, au sein d'une véritable « internationale » des princes, la pratique du secret, le versement de subsides, la solution d'un recours à l'action militaire seulement en dernier lieu lorsque les autres voies de la négociation semblent avoir échoué, la prise en compte enfin d'une géo-politique ou d'une géo-stratégie faisant comprendre au roi des Romains la marge de manœuvre de l'Empire et de plus en plus avant tout ses limites. Tout cela autorise l'auteur, à juste titre, à parler de « politique extérieure » marquée du sceau de l'engagement personnel du souverain. M.K. ne se contente pas d'en suivre les grandes lignes et de montrer en particulier que le rapprochement avec la Bourgogne prépare de loin les destinées communes impérialo-bourguignonnes de la fin du XVe s., mais aussi d'en comprendre les motivations, de tracer le cadre d'une vision politique de l'empereur à l'extérieur des frontières de son Reich, de montrer comment le choix des messagers et envoyés du roi s'est opéré en fonction certes de relations de fidélité mais également en fonction des idées propagées et défendues par ces serviteurs (et l'on songe à la figure emblématique de l'ambassadeur-poète Oswald von Wolkenstein). L'ensemble des représentations, des mots d'ordre et de la propagande même attachés à cette action est également retenu dans l'analyse, au profit de la compréhension d'une instrumentalisation par le roi de l'idéal chevaleresque, de l'idée de croisade et de la culture internationale courtoise appliqués à la définition de la meilleure action extérieure à l'échelle de tout l'Occident chrétien. Sur ces bases, c'est tout le discours de justification de l'action extérieure de Sigismond qui est décrypté, c'est-à-dire la manière dont certains mots décrivent et résument le lien mutuel et affectif au service de la paix, enquête complétée par l'observation des rituels mobilisés pour encore mieux en faire comprendre le sens.
- 3 Une fois ce contexte éclairé et une fois mieux déroulé l'écheveau de cette idéologie de la paix traduite en une politique très pragmatique, c'est tout l'effort de réforme de l'Empire d'un côté (*Reformatio Sigismundi*) et de l'Église par le concile de l'autre qui se trouve éclairé d'un jour différent et nouveau. Justement, l'évocation de la *Reformatio Sigismundi* publiée à Bâle en 1439, deux ans après la mort de Sigismond, montre bien la postérité de l'action de Sigismond dans et hors les frontières de l'Empire, cet ensemble dont la survie n'avait rien d'évident en 1410 et qui, trois décennies plus tard, se trouve en quelque sorte « relancé » pour plusieurs règnes encore. C'est bien à l'aune de ces apports qu'il faut juger l'action de Sigismond et, avec elle, la thèse de l'ouvrage de M.K. qui en montre bien les ressorts et les moyens. Comparés à cela, les reproches émis à l'encontre de l'ouvrage par Heinz Thomas dans une critique à certains égards proprement scandaleuse parue dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 21 juillet 2001 ne tiennent pas un instant et se résument à ce qu'ils sont : des rectifications et des chicanes de détail sur tel aspect de la bataille de Nicopolis, sur tel montant de la solde

versée ou non à tel envoyé ou bien encore sur l'influence du tiers parti entre Armagnacs et Bourguignons dans l'entourage de Charles VI. Ce ne sont pas seulement là des arguments relevant justement de la conception archaïque que se fait le critique de l'histoire diplomatique (traités et batailles !), mais tout simplement des ergoteries issues d'un mauvais procès qui prennent soin d'éviter le débat de fond sur le concept et les conceptions tardo-médiévales de politique extérieure, sur la définition par le souverain des intérêts de l'Empire avant la refonte habsbourgeoise, sur l'ampleur et les motivations de la réforme impériale et pontificale qui concerne tous les royaumes du XVe s. Sur tous ces points, le livre de M.K. convainc et constitue un apport de taille à l'étude de la diplomatie et de la politique royale-impériale de la fin du Moyen Âge.

4 Pierre MONNET